

# Plein cadre

## Entretien

**SUD OUEST.fr**  
Ses critiques à l'égard de la nouvelle formule de la Coupe Davis  
Abonnés.

# « Le message envoyé n'est pas le bon »

Arnaud Clément, ancien capitaine de Coupe Davis, fera campagne en 2020 aux côtés de Gilles Moretton pour la présidence de la Fédération française de tennis (FFT)



Accrocheur en diable, Arnaud Clément l'était sur le court et l'est toujours quand il s'agit de défendre ses idées. PHOTO LAURENT THEILLET

Propos recueillis par Emmanuel Commissaire  
e.commissaire@sudouest.fr

Joueur, Arnaud Clément était un guerrier. Sa demi-finale de l'Open d'Australie en 2001 face à Sébastien Grosjean illustre cet état d'esprit. Mené deux sets à rien, l'Aixois avait retourné la situation après avoir sauvé deux balles de match (5-7, 2-6, 7-6, 7-5, 6-2). Dur au mal, l'ancien capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis (2013-15), dixième mondial à son sommet, est pourtant la gentillesse personifiée. Début décembre, en marge du show de Michaël Llodra, le « Bordeaux Mica Challenge », il nous a accordé un long entretien.

« Sud Ouest » En 2007, avec Michaël Llodra, vous avez gagné Wimbledon en double face aux numéros un mondiaux, les frères Bryan. Quelle place a ce titre dans votre carrière ?  
**Arnaud Clément** Je n'ai gagné qu'un Grand Chelem, en double. Cette victoire est extrêmement importante, même si je me considérerais d'abord comme un joueur de simple. À Wimbledon, en plus, les gens aiment énormément le double. Il y avait eu du retard à cause de la pluie. La finale avait été jouée quasiment en même temps que celle du simple. On pensait qu'il n'y au-

rait personne dans les tribunes pour notre match sur le court 1, qui compte 10 000 places. Mais en fait, c'était plein.

**Partagez-vous sa passion pour l'univers du vin ?**

À l'époque, on avait notre routine. À chaque match gagné avec Mica, on devait aller acheter, chacun son tour, une très bonne bouteille, qu'on dégustait le soir. On s'y est tenu. Camille, sa femme, avait pris une belle photo le matin de cette finale, avec toutes les bouteilles qu'on avait bues durant la quinzaine. Nous avons deux répliques encadrées de ce cliché. Il a la sienne, j'ai la mienne.

« On veut que ce soit directement les clubs qui votent pour le président, comme ils le font en rugby »

**Vous faites partie du mouvement « Ensemble pour un autre tennis » (1), appelé à devenir une liste d'opposition à Bernard Giudicelli lors des élections à la présidence de la Fédération française de tennis. Où en êtes-vous ?**

On est extrêmement actifs. Le ter-

rain est occupé. Il y a eu des élections intermédiaires pour désigner des délégués à l'assemblée générale. Je me suis présenté en Provence-Alpes-Côte d'Azur. J'ai été élu. Nous-mêmes allons élire au sein de notre association le candidat qui ira nous représenter. On prône une certaine éthique et beaucoup plus de démocratie. Cela passe donc forcément par notre façon de fonctionner. L'élection fédérale aura lieu en décembre 2020. Historiquement, elle se tenait en début d'année, en février, mais ça a été avancé. C'est un système de grands électeurs. Ça, par exemple, c'est quelque chose qu'on veut changer, que ce soit directement les clubs qui votent pour le président, comme ils le font en rugby. C'est plus sain et plus représentatif.

**Pouvez-vous déjà chiffrer ce que vous représentez ?**

Entre les deux mouvements, aujourd'hui, il y a un match. C'est très équilibré. Ce côté assez politique n'est pas ce qui m'intéresse le plus. Mais à partir du moment où l'on s'engage, il faut passer par cette étape. C'est intéressant d'aller voir les gens pour les convaincre, les présidents de club. Mes arguments sont sportifs.

**Un exemple ?**

J'aimerais que soit modifiée la manière dont on aborde le tennis avec les jeunes. Ils s'entraînent beaucoup plus, beaucoup plus tôt. À partir de 6-7 ans, ils sont détectés. À 8-9 ans, on dit : il faut qu'ils s'entraînent de plus en plus. À 11-12 ans, on leur demande quasiment d'avoir des doses d'entraînement de professionnels, 20 heures par semaine. Énormément de choses ont changé par rapport à ma génération. On parle beaucoup de travail, de rigueur, mais on oublie d'employer certains termes qui sont pour moi les plus importants : le jeu et le plaisir. Je trouve que le message envoyé n'est pas le bon. Le nom du mouvement représenté par le président actuel est « Agir et gagner ». Mais gagner est une conséquence. Il faut qu'on prenne du plaisir. On peut voir de la saturation chez certains jeunes.

**Au point d'être dégoûtés ?**

Tout le monde n'est pas préparé de la même manière pour encaisser des doses de stress, des doses d'entraînement. Les corps aussi, à ces âges-là, ne sont pas tous capables de s'adapter de la même façon. On a un peu trop uniformisé. On devrait s'adapter beaucoup plus à l'enfant, à l'aspect psychologique, physique, familial. En face, ils diront : mais c'est exactement ce qu'on

fait ! Non, ce n'est pas ce qui est fait aujourd'hui. Il faut retourner à la base. Le tennis est un jeu. C'est en s'éclatant qu'on devient fort aussi. Et ce n'est pas parce qu'on n'a pas réussi à percer, à faire une carrière de haut niveau, qu'il faut arrêter de jouer. Aujourd'hui, il y a beaucoup trop de jeunes qui sont saturés et qui rangent leurs raquettes à jamais. Je vais me battre pour que ça arrive de moins en moins.

**Dans votre volonté de vous investir, quel rôle a joué l'expérience brutale que vous avez vécue, votre éviction du capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis en 2015 ?**

Aucun. Il faut me connaître pour y croire. Je n'ai pas du tout cette rancune. Peut-être que dans l'esprit de certains, c'est encore frais. Mais pour moi, c'est lointain. Je suis vraiment passé à autre chose. Juste après, j'ai été amené à commenter les matchs de Coupe Davis. J'étais heureux de voir l'équipe de France gagner. Bien sûr, d'un point de vue humain et égoïstement personnel, j'aurais aimé qu'elle gagne sous mon capitaine. Je ne vais pas dire le contraire. Mais que ce soit avec moi ou quelqu'un d'autre, le plus important était qu'elle soulève le trophée pour la première fois depuis 2001.

« Président est une fonction où, demain, je ne me sentirais pas compétent, du tout. Après, dans le futur, faudrait voir »

**En cas de victoire aux élections, quelle fonction vous intéresserait à la FFT ?**

Je ne sais pas comment ça se passe en général, mais on n'en est pas du tout à se répartir les rôles. On a une quinzaine de chantiers. Je n'interviens pas dans tout. On est en pleine construction d'un programme. Cela nous semble beaucoup plus important que de se dire : bon, quand on aura gagné, qui va aller où ? (Sourire).

**Vous verriez-vous président de la Fédération ?**

Demain, non. Je suis au comité directeur de mon club depuis des années. J'ai été au comité directeur de la Fédération sous Christian Bîmes, ainsi qu'à celui de ma Ligue, même si j'étais encore sur le circuit, assez inactif. Il faut aussi grandir et apprendre. Président est une fonction, de toute manière, où, demain, je ne me sentirais pas compétent, du tout, parce qu'il y a beaucoup de sujets que je ne vais pas maîtriser. Après, dans le futur, faudrait voir.

(1) Avec notamment l'ancienne joueuse et entraîneuse Amélie Castera, l'ancienne présidente de la Ligue Côte Basque-Béarn-Landes, Eliane Hebraud, le président de la Ligue Occitanie, Pierre Doumayrou, et le président de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes, Gilles Moretton, 65 ans à l'ATP en 1981, ancien président du club de basket de l'ASVEL et fondateur du tournoi ATP de Lyon.